

# METHODES PHENOMENOLOGIQUES EN PSYCHOTHERAPIE

FRANCA MADIONI

La question de la psychothérapie d'orientation phénoménologique demeure complexe, car, les années durant, la prédominance des modèles psychanalytique et cognitiviste a laissé dans l'ombre cette approche.

Toutefois, il est intéressant de s'interroger sur quelle psychothérapie puisse se définir phénoménologique et sur quels rapports entretient-elle avec la tradition de la *Daseinsanalyse* de Binswanger. Il reste à savoir quels sont «les critères d'inclusion et d'exclusion dont nous disposons pour dire que telle démarche relève ou non de la phénoménologie» (Lantéri-Laura G., préface au livre de F. Madioni "Le temps et la psychose").

Nous partageons avec Blankenburg la préoccupation de ne pas réduire la contribution de la phénoménologie à celle de la psychopathologie, au risque, bien entendu, que cette approche soit placée au rang de l'anatomie de la pathologie mentale, perdant ainsi toute sa valeur heuristique dans la clinique.

L'objectif de notre contribution est de réfléchir aux méthodes phénoménologiques en psychothérapie. Nous proposons d'identifier quelques-uns des postulats philosophiques qui ouvrent à l'épistémologie psychothérapique. De ce fait nous allons mener notre recherche aux interfaces entre philosophie phénoménologique et psychothérapie.

Néanmoins nous rappelons que ce mot de phénoménologie n'est guère facile à manier puisqu'il n'est attribué que par commodité à la philosophie de Husserl et étendu par la suite et non pas sans réserves, à des auteurs comme K. Jaspers, M. Scheler, N. Hartmann, enfin à M. Heidegger.

Nous faisons appelle essentiellement à la phénoménologie en tant que méthode, qui nous fait accéder à un parcours de connaissance et de compréhension de l'homme. Il serait vain d'opposer dans ce travail les aspects anthropologiques et ceux ontologiques que nous permettent d'appréhender l'être propre de l'homme et son étant.

Or, si nous reprenons une idée de Borgna (1995), la phénoménologie serait à considérer en tant que réalité méthodologique complexe dans ses fondements et dans ses développements concrets. Elle ne peut pas être définie dans sa nature et signification mais, seule, peut être constituée nominalement dans ses applications pratiques. La psychothérapie nous semble être une des applications pratiques qui contribue à définir la phénoménologie. Cependant, cette *philosophie de la conscience transcendantale* ne peut nous fournir des postulats pratiques ou techniques sans contredire sa nature métaphysique. D'où l'importance de souligner, d'une part les limites et les malentendus de l'opération consistant à transposer une philosophie dans un ensemble de postulats pratiques au service de la technique; d'autre part l'impossibilité épistémologique à procéder de cette façon.

Or, revenons au cœur même de ce travail à savoir en quoi consiste la psychothérapie existentielle, mot que nous proposons de remplacer par psychothérapie d'orientation phénoménologique. Nous aurons recours à la position de Binswanger. Son point de vue nous apparaît comme le point de départ pour un travail sur ce sujet: «La direction de recherche analytico-existentielle en psychiatrie est issue de l'insatisfaction concernant les projets de compréhension scientifique de la psychiatrie [...] Or ce à quoi la psychiatrie et la psychothérapie ont affaire en tant que science, c'est, comme on sait, l'homme, non pas, en premier lieu, l'homme psychiquement malade, mais l'homme» (Binswanger, 1971, page 115). L'essentiel de la démarche phénoménologique est la considération du *vécu* de l'homme dans son être-au-monde, dans sa spécificité de Y-être (*Dasein*).

## I. FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES

Nous envisageons d'abord la question de la signification de la rencontre thérapeutique. Au plan de la rencontre, la psychothérapie peut être envisagée sous l'angle de l'être-avec-autrui et de l'être-avec-soi-même en tant que *Dasein*. Ces considérations sous-entendent le texte de "Sein und Zeit" de Heidegger mais nous suggérons d'élargir le champ à l'aide de la "V<sup>ème</sup> Méditation Cartésienne" de Husserl.

Dans la réflexion heideggerienne nous sommes confrontés à la problématique du *Dasein* qu'étant donné à soi-même, il est une *essentia* et une *possibilité*. Le *Dasein* a comme spécificité le fait de ne pas être libre du monde, il est essentiellement *être-au-monde*. Il ne possède pas un monde mais il est dans-le-monde.

Toutefois, la situation existentielle de la rencontre psychothérapique relève de la rencontre entre notre propre être-au-monde et celui de l'autre. Dans la rencontre s'actualise la possibilité intime de la connaissance d'un autre *Dasein*. D'où l'intérêt de discuter au moins deux problèmes théoriques: celui de l'expérience que nous faisons d'autrui au travers le récit du vécu, et celui de l'authenticité de cette même expérience.

Pour ce qui est de l'expérience que nous faisons d'autrui, c'est à Husserl que nous aurons recours. Il écrit: «L'autre nous est donné dans l'expérience concrète comme tout objet» (Heidegger, pages 90-91). Le Moi, continue-t-il, agît dans un horizon d'expérience, il a une sphère à lui, d'appartenance et d'apprésentation. Le Moi a des *modes* de conscience du monde et de *modes* de conscience de soi-même. «L'Ego considéré concrètement possède un univers de ce qui lui appartient [...]» (Husserl, 1992, page 171).

Il ensuit que la nature de l'expérience d'autrui est indirecte comme il écrit: «Ce qui peut être présenté et justifié directement est "moi-même" ou "m'appartient" en propre. Ce qui, par contre, ne peut être donné qu'au moyen d'une expérience indirecte, "fondée", d'une expérience qui ne présente pas l'objet lui-même, mais le suggère seulement et vérifie cette suggestion par une concordance interne, est "l'autre"». Ceci nous semble être un passage clef, pour emboîter la question ontologique et celle de la rencontre psychothérapique. «Au point de vue phénoménologique – Husserl écrit – l'autre est une *modification* de "mon" "Moi"» (Husserl, *id.*, page 90). L'autre est possible car Moi, je suis possible, une autre monade se constitue, par apprésentation dans la mienne. Ces concepts d'*analogie*, de *sphère d'appartenance* et d'*apprésentation*, nous mènent à conclure pour une possible authenticité de la rencontre avec l'autre.

Nous enchaînons donc le deuxième point de notre question philosophique. Seul grâce à cette appartenance par analogie se construit un espace du sens, l'autre m'apparaît de façon nécessaire dans un monde primordiale. Il s'agit de l'ouverture de l'ontologie phénoménologique à la phénoménologie comme herméneutique.

On ne pourrait pas être plus clair que la psychothérapie, vue dans la perspective du phénoménologue, se présente comme l'espace temporalisé de la rencontre de deux existences, d'un Moi avec un autre Moi. Dans une dialectique du Tu-Tu, au sens existentiel, l'autre "résonne" en

face de Moi non comme un Tu de la mondanité mais comme un Tu de la conscience transcendantale. Chaque structure mondaine et transcendantale nous est donnée originairement comme “sphère d’appartenance”, comme ce qui m’est directement accessible par une explicitation originelle de moi-même. Il ensuit que l’expérience fondamentale de l’autre est *unique, singulière et intentionnelle*.

Nous proposons que ces positions husserliennes soient considérés une base essentielle de la recherche des fondements philosophiques de la psychothérapie phénoménologique.

L’unité de l’être et du monde est le postulat pour la compréhension de chaque existence telle que nous est offerte dans l’observation clinique. Chaque *Dasein* dans son être-au-monde est ouverture au monde, il est disponible vers le monde, il est projet. Dans cette ouverture au monde se joue le rapport intime entre l’être et son étant (sa manière d’habiter le monde). Cette expérience du monde est le *vécu* propre de chaque existence, l’intimité du sujet avec son monde. La psychothérapie phénoménologique comprend et cherche à saisir le *vécu*. «*Le Dasein est, dans son intimité avec la significativité, la condition ontique de possibilité de la dévoilabilité de l’étant qui se rencontre dans un monde avec le genre d’être de la conjointure (utilisabilité) et peut se déclarer ainsi en son en-soi*» (Heidegger, page 125).

## II. FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES ET PSYCHOTHERAPIE

Il semble important, après avoir rappelé quelques-uns des points essentiels de l’approche de Husserl et de Heidegger, revenir aux postulats de la psychothérapie. Nous proposons d’articuler la suite de notre travail autour de quatre axes qui esquissent, à notre avis, un parcours épistémologique. Nous proposons de considérer les questions de l’épochè, de la compréhension, de la biographie ou du narratif, et enfin la question du langage.

### IIa. ÉPOCHÈ

Quand, pour un moment, nous pouvons neutraliser les effets sur nous de la réalité qui nous entoure afin de nous ajuster commodément parmi les choses, alors nous ouvrons un espace pour rencontrer “autre chose”. Nous prenons une vacance mentale et nous apprécions des aspects des choses autrement inaccessibles.

Au sens de Husserl, “Ideen I”, la position de la suspension du monde est la pratique de l’épochè, cela veut dire avoir quitté les attitudes dites naturelles. Il s’agit de mettre entre parenthèse, suspendre nos connaissances du monde, pour *aller vers* le monde même et saisir ce qui se montre (phénomène) dans son *évidence*. L’opération de mise entre parenthèse, de suspension du monde, permet à la conscience de se retrouver face à chaque phénomène comme pour la première fois. Cette opération de rencontre avec l’objet est une contamination entre le sujet et l’objet grâce à laquelle sont abolis tous les points de vue préconçus de notre existence pour y-êtré (*Da-sein*) seulement. Il faut prendre ce qui se montre comme il se montre, apprendre ainsi à voir. Le regard phénoménologique est un regard sur la complexité.

Le postulat fondamental, au sens d’une pensée fondatrice pour le phénoménologue, est celui de *décrire* et *comprendre* selon l’intuition eidétique. Décrire ne peut pas être confondu, dans cette position, avec expliquer. De ce fait le phénoménologue peut, par le processus de compréhension, décrire le mouvement inhérent au phénomène observé. Par ailleurs la description de ce mouvement existentiel va permettre à l’observateur d’intentionner l’objet observé. D’où le fait que la psychothérapie puisse se penser en tant qu’expérience eidétique.

Attardons nous à la racine sémantique des mots. Le mot de *décrire* tient du domaine de la représentation en parole de l’objet, tandis qu’*expliquer* tient du domaine de la justification causale. L’épochè devient méthodologie et d’une science eidétique et d’une interaction entre le sujet et le monde. Or, l’épochè dessine un mouvement qui va de la réalité à la conscience.

Cependant, ce mouvement vers le monde et avec le monde se caractérise par le fait d’être un mouvement ouvert et qui dure. Nous rappelons que l’épochè est une opération interminable dans le temps car chaque nouvelle rencontre avec le monde demande au sujet de se situer et donc d’accomplir la *réduction phénoménologique*. L’épochè, écrit Ricoeur (2000), est une expérience temporelle qui a dans le souvenir sa face objectale.

Maintenant, il est clair que le premier pas du phénoménologue en psychothérapie va être celui d’apprendre à “suspendre tout jugement” – donc de sortir de la logique causale entre les phénomènes – et apprendre à utiliser lui-même comme un outil, lui qu’il a suspendu le monde dont il appartient. Il s’agit de l’opération à effectuer pour rencontrer le monde et autrui. Dans ce sens, l’attitude de l’épochè ouvre à la relation, à l’écoute authentique.

L’*écoute* pour le phénoménologue est comme une sorte d’*écoute vide* ou mieux *vidé*, pour utiliser une expression de Calvi, car privé de

la réalité du monde qui a été mis entre parenthèse. Grâce à cette capacité de l'*écoute vide* le thérapeute s'introduit dans le monde du patient. Le thérapeute rencontre le monde du patient et le laisse résonner en lui. C'est ainsi que le vécu est authentiquement partagé et sa compréhension permet une participation existentielle.

### IIIb. LA COMPREHENSION

Dans l'attitude du phénoménologue, comme nous en avons fait l'esquisse, l'exercice de la réduction face au monde objectif détermine l'intimité de la conscience avec le monde vécu. Tel est le postulat qui rend possible le mouvement de la *compréhension*. «*Bien plutôt parce que la compréhension engage pleinement à chaque fois l'ouverture du Dasein en tant qu'être-au-monde, la compréhension se résout dans une possibilité qui devient modification existentielle du projet tout entier*» (Heidegger, page 191).

La compréhension, du latin *cum-prendere*, est la façon de prendre avec soi-même, en quelque sorte d'introjecter l'objet.

Or, en psychothérapie, l'introjection est un mouvement total car il s'agit d'introjecter, de prendre-avec-soi l'autre et son monde existentiel. Cette totalité est, donc, le paradoxe d'une relation. La *compréhension* dans la relation ne se crée que par étapes successives.

La compréhension permet, toutefois, que chaque élément dans son individualité acquière un sens et appartient à un tout. Mais comprendre est, on l'a vu, avant tout, une capacité de cerner l'évident, de saisir ce qui se montre dans son essence.

Grâce à la notion de *compréhensible*, les événements psychiques ne sont pas uniquement des phénomènes matériels mais plutôt des phénomènes chargés d'un sens en tant que "faits de l'âme". Mais, *compréhensible* est aussi, dans la perspective jaspersienne plausible selon une hypothèse explicative, prendre-avec-soi un langage autrement appartenant à l'*incompréhensible*.

Il est fort intéressant rappeler la position de Husserl à ce propos dans les "Recherches Logiques": le sens est isolé en tant qu'unité des actes concrets qui ont pu le produire. Cela sort la signification de la dimension logique pour l'attribuer aussi à une expérience psychologique. Ce qui conduit à voir la compréhension non comme une connaissance du phénomène mais comme un mouvement empathique vers l'autre.

Dans la rencontre psychothérapeutique le prendre-avec-soi (introjection) et jeter-vers (projection) est le mouvement essentiel pour que l'échange puisse se vérifier. Cette capacité d'introjection est d'autant

plus importante de la part du thérapeute. Mais il ne peut la produire que grâce au fait qu'il a pu se mettre dans la position de l'épochè.

## IIc. BIOGRAPHIE, CHRONOLOGIE ET TEMPORALITÉ

«Une psychothérapie sur une base analytico-existentielle – écrit Binswanger (1971, page 117) – explore l'histoire de vie du malade [...] Elle *élucide* en effet cette histoire de vie et ses singularités comme des flexions de la structure totale de l'être-dans-le-monde. Une psychothérapie sur une base analytico-existentielle procède donc de manière à ne pas seulement montrer au malade, mais autant que possible à lui faire aussi apprendre par expérience, dans un *bouleversement existentiel*, quand et dans quelle mesure il a manqué à la structure de l'être-homme».

Si nous lisons ces lignes au sens cognitive/comportementale, le fait d'apprendre par l'expérience devient le centre du discours alors que pour le phénoménologue est l'expérience du bouleversement existentiel qui est centrale et interprétable par rapport à l'être à deux dans l'expérience existentielle de la psychothérapie. Dans cette dimension de l'être à deux, devient signifiant la notion husserlienne de l'analogie.

Binswanger nous a mis en garde par rapport à la place qui occupe, dans la rencontre thérapeutique, l'élucidation de la biographie.

La biographie est un acte de synthèse, qui intentionne le réel, une vision de l'historicité. Au travers de la reconstruction d'une biographie, on accomplit une opération herméneutique alors qui nous semble que «l'acte premier de la conscience est de vouloir dire, de désigner: distinguer la signification parmi les autres signes» (Ricoeur, 1993, page 10). Cela, selon Ricoeur, ne veut pas être un réductionnisme ou une recherche linguistique de la signification mais plutôt une manière par laquelle une «signification vide vient à être remplie». L'acte de signifier à vide n'est qu'en soi l'*intentionnalité de la conscience*.

La question de la biographie renvoie à la question de la chronologie et évidemment à la temporalisation. Dans cette perspective, la biographie n'est pas à considérer comme une *mimesis* du flux temporel dans le rapport entre le sujet et le monde, mais comme une *intentio* de ce mouvement. Elle n'est pas un temps de l'action, mais le temps du montage temporel dans la conscience individuelle. Sortant le souvenir de l'atemporel pour le ramener au temporel, nous essayons dans la reconstruction biographique en psychothérapie de donner dignité aux multiples Moi qui composent le sujet. Nous cherchons à esquisser un sens, à ouvrir une hypothèse ontologique. Par l'opération qui consiste à

mettre en ordre les fragments d'une histoire, se constitue le vécu de la temporalité entre le deux existences qui se rencontrent.

La structure ontologique du temps s'actualise par l'emploi des objets temporels en thérapie. Les objets temporels utilisés dans la mise en place du cadre témoignent de l'existence d'un temps/espace objectif ou temps *apparaissant*, inhérent aux choses. Ce temps implicite est un rappel essentiel pour la construction du temps existentiel de la conscience, car le temps objectif est l'expérience primaire de la temporalité même.

L'on pourrait dire qu'établissant le cadre thérapeutique nous utilisons la temporalité comme une structure (*morphé*) appartenant à la sphère du monde sensible. De ce fait l'expérience psychothérapique se situe entre la sphère existentielle et celle expérientielle. Grâce à cela se dessine la perspective temporelle de l'historicité du sujet.

## IId. LE LANGAGE

La psychothérapie est le lieu de la narration et donc nous ne pouvons pas échapper à quelque considération concernant le langage puisque la phénoménologie franchie les limites de l'herméneutique. Tout se passe au plan du logos, en tant qu'outil essentiel, le logos avec ses métaphores, ses attitudes symboliques, ses halos sémantiques plurivalents. Par sa parole, l'homme peut franchir, contourner la barrière de l'absence et ramener l'objet à la présence. Il peut, dans sa dimension d'aliénation, briser le périmètre grammatical et syntaxique en entraînant et en bouleversant la solidité lexicale elle-même. Le langage ouvre de nouveaux horizons de signification du monde propre. Nous sommes portés à considérer que le langage ouvre à des nouvelles dominations des signes.

Néanmoins, dans notre façon de voir les choses, le monde et le sujet se construisent en même temps et à travers les mêmes opérations constructives, toutes ces opérations s'accomplissant dans le langage. N'importe quel type d'opération narrative permet de créer un rapport entre le sujet et le monde. Cependant, le langage est le lieu de la synthèse subjective, car il est l'outil de l'herméneutique du sujet. Or, dans la perspective de ce travail, les mots définissent le rapport co-existential entre sujet et choses. Les paroles désignent quelque chose, elles ne nous disent rien quant à son existence ni quant à sa nature; elles le nomment tout simplement, elles le font venir au monde.

Or, les images, créées par le langage, ramènent dans un monde de l'à-peu-près, dans un monde où le rapport entre langage et objet est une relation complexe. Dans ce sens, la psychothérapie est une condition de laboratoire privilégiée pour que le sujet définisse son monde. La "do-



nation de sens” peut avoir lieu *ab initio*, parfois elle se construit lentement mais inexorablement dans le travail relationnel, selon le concept de “développement” de Jaspers. Ce processus est évident dans toute rencontre thérapeutique mais tant plus dans la tentative de donner un sens à la manifestation délirante du patient psychotique.

Les paroles ouvrent alors à cette dimension que Wittgenstein a appelée “jeux linguistiques”. Le langage est à considérer comme le jeu du sujet avec le monde.

En psychothérapie, cela veut dire jouer à créer un monde intersubjectif qui fait exister un monde intérieur souvent innommable. Un monde qui s’est égaré pour le sujet comme dans un “crampe mentale”. Les mots ne viennent pas expliquer mais décrire et inventer des familles entières de significations.

La notion de famille de significations ouvre à l’horizon du sens. Il s’agit d’une notion qui nous affranchit du besoin de l’explication métapsychologique pour nous amener aux jeux explorateurs des logiques combinatoires. Des possibilités expressives infinies s’entrevoient au travers la théorie de la logique combinatoire. Dans ce sens, on peut adopter l’attitude à inventer tous les mondes possibles qu’à chaque fois les mots esquissent. Du point de vue herméneutique la question du sens se déplace de celui qui parle à celui qui écoute, la logique du sens ne va plus être celle linéaire et causale mais une logique de la probabilité. Nous admettons alors une herméneutique à double référence: de celui qui parle et de celui qui écoute. Le lieu du sens devient dansant, instable et non attribuable d’emblée.

Cette attitude empêche au thérapeute de se servir de la métapsychologie car il doit d’abord se penser lui-même en situation mettant entre parenthèse tout son savoir préconstitué. D’où le fait que la signification n’est pas *une et unique* mais *relative* au contexte dont elle se place. On peut se servir dans ce contexte de l’idée de l’approximation mathématique et dire qu’une expression “a la tendance” à avoir une certaine signification.

Quel est alors le rapport à la signification dans la relation entre deux existences?

Le langage permet de dessiner toutes les possibilités mondaines de l’être-au-monde. Or, dans la communication entre deux existences il s’agit de la mise en commun de deux façons de faire l’expérience du monde. Ce qui appartient à la compréhension ne représente pas une simple attitude neutre d’écoute mais une interaction dans la rencontre thérapeutique de deux patrimoines biographiques.

Nous rappelons que ce qui se construit entre les deux existences est un rapport intentionnel. L’intentionnalité constitue un mouvement de la

conscience, et ce mouvement qui s'exprime par le langage est temporalisé. L'intentionnalité de la conscience et le langage, on le voit, ont un rapport étroit qui porte à considérer la psychothérapie comme un mouvement d'intentionnalité de la conscience par rapport au projet du *Dasein*.

Dans la pratique psychothérapique le thérapeute se trouve à être le lieu du signifiant exactement comme le patient et le signifiant peut se dégager grâce à l'opération constructive de la relation. De ce fait, le thérapeute et le patient ont une position créative dans le langage, hors de toutes schématisations préalables. Ils peuvent inventer un espace sémantique signifiant car appartenant à la sphère intersubjective. «Ce que nous appelons psychothérapie – écrit Binswanger – n'est que une pratique visant à donner au patient la possibilité de "voir" la structure globale de son existence humaine, son être-au-monde, et de comprendre où il s'est égaré» (Binswanger, 1992, page 23).

### III. QUOI ENSEIGNER OU COMMENT TRANSMETTRE LA PHENOMENOLOGIE ?

On l'a vu, la psychothérapie phénoménologique tire son originalité de la capacité à cerner la rencontre avec autrui; à savoir se placer avec l'autre et non simplement en face de l'autre. D'où le fait qu'elle soit une tentative de percevoir l'homme dans son existence, la personne dans sa globalité, là où la clinique perçoit simplement un trouble mentale.

La question dont nous sommes parti, à savoir quelles sont les spécificités méthodologiques de la psychothérapie phénoménologique, nous a amené à retracer un parcours philosophique dont le point de départ est la position husserlienne de l'épochè ("Idées I") et de la rencontre avec autrui ("V<sup>ème</sup> Méditation Cartésienne"). Nous proposons que la psychothérapie d'orientation phénoménologique soit repensée à partir de la réflexion de Husserl et de certain position herméneutique actuelle afin de ne pas en faire une thérapie existentielle avec une méthode incertaine.

Il va de soi que ce brève étude n'est qu'une introduction à la question qui reste vaste et peu explorée depuis les dernières contributions de Binswanger.

Or, en conclusion, l'on peut dire que les méthodes phénoménologiques en psychothérapie nous amènent à redécouvrir la phénoménologie comme réponse au réductionnisme en psychiatrie. La psychiatrie semble avoir oublié l'homme, *le sujet et son existence*.

Quelques dernières considérations s'impose quant aux perspectives de la phénoménologie dans la pratique clinique.

Comment former des thérapeutes sans trahir l'esprit de la phénoménologie même? Il est clair, de notre point de vue, que le thérapeute s'inspirant de la phénoménologie doit connaître l'engagement personnel qui lui est demandé dans la rencontre avec le malade: cela accomplissant par ailleurs un travail personnel sur lui-même.

En outre peut-on imaginer trouver une place à l'enseignement de la philosophie phénoménologique dans le cadre d'une médecine de plus en plus spécialisée, dans celui d'une psychiatrie biologique? Notre proposition est, bien entendu, que la phénoménologie devrait trouver sa place dans l'enseignement pour la formation des psychiatres, comme philosophie d'abord mais aussi comme approche psychopathologique et thérapeutique.

Cependant, nous le savons, ces opérations ne sont pas sans risques. Le principal risque ne saurait d'appauvrir la variété et l'hétérogénéité des méthodes phénoménologiques dans la pratique de la psychiatrie, ainsi que de terminer pour faire un usage inapproprié de la philosophie au service d'une pratique. Pouvons-nous imaginer que ces risques et d'autres peuvent être courus, à l'avantage de faire sortir de l'ombre cette psychiatrie de l'homme que ce début de siècle nous demande.

## BIBLIOGRAPHIE

- Binswanger L.: "Analyse existentielle et psychothérapie". En: "Analyse existentielle et psychanalyse freudienne, discours, parcours et Freud". Tel Gallimard, Paris, 1970.
- ... : "Introduction à l'analyse existentielle". Les Editions de Minuit, Paris, 1971.
- ... : "Tre forme di esistenza mancata". SE, Milano, 1992.
- Blankenburg W.: "La perte de l'évidence naturelle". PUF, Paris, 1991.
- Borgna E.: "Come se finisce il mondo". Feltrinelli, Milano, 1995.
- Calvi L.: "Prospettive antropofenomenologiche". En: "Trattato Italiano di Psichiatria". Masson, Milano, 1993 (1<sup>ère</sup> éd.), 1999 (2<sup>ème</sup> éd.).
- De Monticelli R.: "L'avenir de la phénoménologie, méditations sur la connaissance personnelle". Aubier, Paris, 2000.
- Jaspers K.: "Psychopathologie générale". Librairie Felix Alcan, Paris, 1928.
- Heidegger M.: "Être et Temps". Gallimard, Paris, 1986.
- Husserl E.: "Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps". PUF, Paris, 1964.
- ... : "Recherches Logiques". PUF, Paris, 1969.
- ... : "Idées I". Gallimard, Paris, 1968.
- ... : "Méditations Cartésiennes". J. Vrin, Paris, 1992.
- Madioni F.: "Le temps et la psychose". L'Harmattan, Paris, 1998.

*Madioni F.*

Ricoeur P.: “Temps et récit”. Seuil, Paris, 1983.

... : “A l'école de phénoménologie”. Vrin, Paris, 1993.

... : “La mémoire, l'histoire et l'oubli”. Seuil, Paris, 2000.

Wittgenstein L.: “Investigations Philosophiques”. Gallimard, Paris, 1961.

Dr. Franca Madioni  
35 Rue de la filature  
CH-1227 Carouge